



Petit Journal de l'association

Siège social: 15 rue de l'Aumônerie
49080 BOUCHEMAINE

contact@demains.org
www.demains.org



N° 15- Janvier 2018

Dès sa création en 2003, l'association DEMAINS a fait le choix d'avoir des partenaires peu nombreux avec lesquels elle entretient des contacts étroits et des échanges fréquents.

Ainsi, dès l'origine et jusqu'à ce jour, le Conseil d'administration a décidé de soutenir les projets de développement proposés par la CODER au Nicaragua et Peter Daniel dans l'État de l'Andhra Pradesh en Inde. Depuis 2015, notre troisième partenaire est l'association PCTC, dirigée par Xavier MARIADOSS, dans le Tamil Nadu en Inde du Sud. Xavier MARIADOSS et l'association PCTC ont été présentés dans l'introduction du Petit Journal n°14 de novembre 2016. (<http://www.demains.org/Le-Petit-Journal-no-14.html>)

Les adhérents et les sympathisants de DEMAINS connaissent, pour la plupart, la nature des projets soutenus et sont bien informés sur leur déroulement. Ils ont beaucoup moins d'informations sur nos partenaires qui sont à l'origine des projets.

Ce nouveau journal est destiné à mieux vous les faire connaître. Car ce sont eux qui donnent sens à l'objectif de DEMAINS. Ce sont eux qui motivent ses membres à poursuivre leur action. Ils sont de vrais professionnels du développement dont ils ont une vue globale. Ils sont au plus près des populations qu'ils accompagnent. Ils sont les mieux placés pour connaître leurs besoins. Leur plus grand défi est de responsabiliser les personnes, les communautés, de leur faire prendre conscience de leur capacité à se prendre en charge et à modifier leur destin. De bénéficiaire, chacun et chacune doit devenir acteur de l'amélioration de sa santé, de son alimentation, de son environnement... Nos partenaires travaillent aussi avec les pouvoirs publics pour les amener à prendre en charge le financement d'actions initiées au départ par des fonds privés.

Les articles ont été écrits par Jean-Pierre ROSSIGNOL pour la CODER, Françoise LEVESQUE pour Peter Daniel et Louis-Marie RIVIERE pour PCTC.

*Bonne lecture,
Hélène LIABEUF*

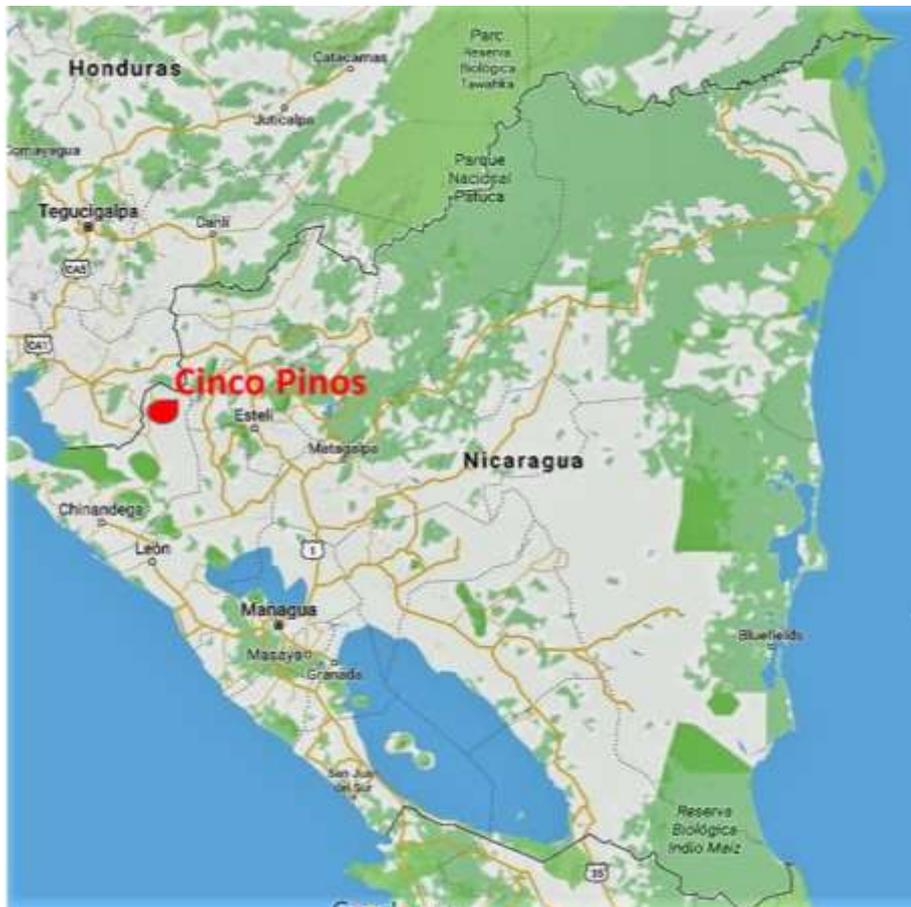
Au Nicaragua : La CODER et DEMAINS

La CODER (COMmission pour le Développement Rural) est notre partenaire depuis 2003, année de naissance de DEMAINS. CODER est connue de longue date par des membres de DEMAINS et tout naturellement nous leur avons proposé de collaborer à ses actions.

Cette association est née à San Juan de Cinco Pinos, commune du nord-ouest du Nicaragua à la frontière avec le Honduras. Il y a environ 8000 habitants, répartis entre le centre urbain et 12 villages. Sa superficie est de 60 km² (6000 ha), soit une densité de 130 habitants / km². C'est

une région de moyenne montagne, les altitudes varient de 200 à 800 m. Le climat est tropical contrasté, avec une saison sèche prédominante et des pluies torrentielles. Il pleut entre 800 et 1000 mm par an et la température moyenne annuelle est de 28°C.

La population est essentiellement rurale et composée de nombreux paysans sans terre (55%). Les principales cultures sont le maïs, les haricots, le sorgho, un peu d'élevage.



Histoire de Cinco Pinos et la CODER

La ville de Cinco Pinos a été fondée en 1840 à partir d'un petit hameau déjà existant, mais la ville s'est développée en 1910 - 1920. A partir de 1937 la dictature du clan Somoza s'abat sur le peuple nicaraguayen. Elle durera 45 ans et transformera le pays en l'un des plus pauvres du monde. De 1961 à 1979, la guérilla sandiniste lutte contre la dictature de Somoza. Le 19 juillet 1979, les guérilleros du front sandiniste de libération nationale (FSLN) entrent à Managua.

C'est dans ce contexte qu'une commission sociale voit le jour en 1984 créée par un groupe de paysans et de citoyens de Cinco Pinos avec comme objectif de « contribuer à la résolution des principaux problèmes sociaux et productifs affectant les familles rurales les plus pauvres ». Ses principes sont d'accompagner les initiatives des paysans

les plus pauvres, de développer leur sens des responsabilités, de promouvoir leur participation active aux projets, de mettre en place des structures locales autonomes.

Des sœurs de la congrégation de Saint Charles, en Anjou, partent en 1981 au Nicaragua pour s'engager au plus près des populations pauvres. En 1984, l'une d'elles, Chantal Gourdon, arrive à Cinco Pinos. C'est la période où la « contra » (contre-révolution) organise des raids à partir du Honduras voisin sur cette zone. Chantal s'intègre à la commission sociale de Cinco Pinos. Elle accompagnera la CODER jusqu'à son départ en 2002.

La CODER est une petite association d'une quinzaine de membres, dont le nombre n'a pas varié depuis sa création.

Les étapes de la CODER

Trois grandes étapes se succèdent dans l'histoire de la CODER:

1984 - 1990 :

La période de guerre civile affecte la zone frontalière avec le Honduras. La commission sociale travaille dans les domaines de l'éducation, de la santé et de la culture avec l'aide de la municipalité et des brigades de solidarité françaises. Bien que la présence masculine domine, la participation des hommes, des femmes, des jeunes et des enfants a été développée cherchant une meilleure égalité des genres.

1991 - 2000 :

Les actions se réorientent vers la production agricole sans oublier le social. Dans ce contexte post guerre civile, la commission

sociale joue un rôle important dans la réinsertion des combattants et dans la réconciliation qui est une tâche complexe et difficile.

En 1995, l'association CODER est créée, indépendante de la municipalité et d'associations nationales. Elle développe le microcrédit aux agriculteurs, un centre de stockage et de ventes d'intrants agricoles. Elle réalise, avec l'aide de l'Université, un large diagnostic agro-socio-économique qui sert de base à la planification de projets orientés vers les demandes des familles paysannes.

Des gouvernements de droite se succèdent au pouvoir, faisant disparaître les acquis sociaux. Le Nicaragua redevient un des pays les plus pauvres du monde. La CODER agit au profit des plus démunis qui participent activement aux projets.

2001 - 2015 :

Les projets concernent l'amélioration des conditions d'élevage de gros et petit bétail, la mise en place d'irrigation localisée en cultures maraichères et fruitières, mais aussi des travaux d'adduction d'eau, d'électrification, de reforestation, de jardins familiaux et d'environnement. Des actions pour appuyer la participation des femmes à la vie communale sont réalisées. Avec l'aide de l'association *Trocaire* sont abordés les thèmes de coopération agricole, d'accès et de tenure de la terre. Une cartographie participative est réalisée sur le territoire des *quatre saints* (Santo Tomas, San Francisco, San Pedro).

Avec l'aide de la solidarité française, le centre multiservice Chantal Gourdon est construit, il abrite la bibliothèque, une salle informatique, une pharmacie de produits

naturels. La bibliothèque fonctionne bien avec une bibliothécaire permanente ; les ordinateurs reliés à internet ont pâti de la mise en place d'un wifi gratuit dans les parcs publics par le gouvernement ; la pharmacie est peu alimentée par les produits des producteurs.

La CODER développe des actions vers les « municipios » voisins, les « *Quatre saints* ».

Pendant cette période, la CODER a maintenu sa neutralité politique pour développer un réseau de promoteurs qui agissent et servent de relais dans les villages et hameaux.

2015- et plus : Les programmes entre CODER et *Trocaire* sont terminés. La CODER aborde une période de réflexion sur son action future et sur les moyens à mettre en œuvre ou à rechercher pour continuer ses actions. La solidarité française reste la seule à soutenir les actions de CODER.

CODER et DEMAINS

Des projets sont réalisés ensemble depuis 2003. Chantal Gourdon de retour en Anjou nous a aidés à connaître la CODER.

- -Adduction d'eau des villages de Los Araditos et de La Montaña. Les habitants

participent aux travaux de mise en place des canalisations ; un comité d'habitants gère la maintenance du réseau.



Coder

- -Reforestation et protection des sources pour éviter une contamination en particulier par le bétail.



- -Mise en place de points santé dans les villages et les hameaux pour faire face aux urgences et au transport des malades.
- -Amélioration des conditions d'élevage de gros et petit bétail par la culture de plantes fourragères et la mise en place de clôtures autour des prés.
- -Achat de livres pour la bibliothèque.



- -Programme femmes et médecine naturelle. Les familles monoparentales pauvres ont peu de moyens de subsistance. Le développement de jardins de plantes médicinales et maraichères est une première réponse proposée par la CODER.



- -Participation à la construction du centre multiservice Chantal Gourdon et aide au fonctionnement des premières années.
- -Participation aux voyages de membres de CODER en France pour qu'ils nous rencontrent et découvrent les réalités françaises. Trois séjours pour deux personnes ont été organisés en 2005, 2009 et 2015 par les associations dites de la solidarité française.

Malheureusement, s'occuper d'un jardin potager n'est pas dans la culture des Nicaraguayens. Les échecs sont nombreux.

Ces différentes actions ont été réalisées avec la participation des bénéficiaires. Les aspects développement durable et protection de l'environnement sont toujours présents dans la mise en œuvre des projets.

Les Actions de Demains en Inde



Positionnement géographique des projets soutenus par DEMAINS en Inde

PETER DANIEL et DEMAINS

Brève histoire de Peter Daniel, de ses engagements et de notre relation avec lui

C'est Noëlle Charbonnier qui a, la première, rencontré Peter Daniel. C'était en Inde, en 1999, avant que DEMAINS n'existe. Il vivait alors la plus grande partie de son temps à Katukapalli dans la forêt au service des tribus du nord-est de l'Andhra Pradesh.



Peter Daniel

Ce qui l'avait amené à vivre là, sans électricité pendant les huit premières années, est peut-être la rencontre de deux aspirations, l'une personnelle, l'autre collective.

Il nous a raconté que l'événement déclencheur avait été le décès de son père. Il venait d'une famille chrétienne de paysans pauvres de la région de Rameshwaram, haut lieu de pèlerinage hindou. Lorsque son père est décédé, une grande foule a suivi ses obsèques, la foule de toutes les personnes souvent très pauvres, qu'il avait aidées, soutenues dans leurs difficultés. Peter Daniel s'est dit que cette vie avait eu du sens. Il était alors jésuite et professeur d'anglais. Il a souhaité faire plus pour ces gens-là : plutôt que d'apprendre l'anglais aux futures élites, faire quelque chose pour les pauvres. C'était renoncer à un certain rang social dans une société très hiérarchisée ; sa mère n'a tout d'abord pas vu ce changement d'un très bon œil.

Au même moment se développait chez les jésuites – en Inde mais pas seulement – un mouvement d'action sociale (en Inde, JESA : JEsuits in Social Action, en France CERAS : Centre de Recherche et d'Action Sociales...).



Il participe ensuite à la création de LITDS (*Loyola Integrated Tribal Development Society*) qui vise à développer les tribus sans

Traditionnellement, les jésuites offrent dans leurs écoles "un enseignement de qualité pour les élites". Peter Daniel, fidèle à sa vocation d'enseignant, nous a dit avoir voulu offrir "un enseignement de qualité pour les pauvres, les tribus, les dalits".



La première mission de Peter Daniel est à Darsi. Il y arrive en 1991 avec le projet de développer la scolarisation des enfants des basses castes, souvent peu ou pas scolarisés. Il y fonde une école qui deviendra lycée et accueille aujourd'hui 300 élèves. (Six membres de DEMAINS sont allés à Darsi en 2015 :

http://www.demains.org/IMG/pdf/Petit_journal_no13_Darsi.pdf). Il y reste jusqu'en 1996.

les couper de leurs racines culturelles et s'installe dans la forêt, à Katukapalli. Noëlle le rencontre pour la première fois en 1999.



Lorsque DEMAINS est créée, en 2003, nous choisissons de soutenir ses projets.

En 2006, Noëlle retourne en Inde ; elle séjourne à Katukapalli ; elle visite aussi, avec Peter Daniel, plusieurs autres écoles, collèges, internats... qui accueillent des enfants pauvres, dalits, enfants des rues

(<http://www.demains.org/Le-petit-journal-no5.html>).

Enfin, à l'occasion d'une visite à Kodaikanal, nous retournons à Katukapalli, en 2010

(http://www.demains.org/IMG/pdf/Petit_Journal_9.pdf).

Peter Daniel n'est pas seul. Il partage la vie de plusieurs communautés, y compris celle des jésuites européens quand il vient en Europe. Nous avons eu la chance de rencontrer plusieurs de ses collègues,

- à Chennai (Madras), l'intendant du Loyola College qui accueille plus de 8000 étudiants,

- à Hyderabad, dans la maison où nous avons dormi en 2010, un jésuite, ancien directeur de "college", qui avait passé sa première année de retraite à Katukapalli et travaillait pour l'association VRO,

- toujours à Hyderabad en 2010, dans la maison où logeait Peter Daniel, le Père

Paul, un ancien professeur de physique, et le Père Bosco qui s'occupait de défendre les dalits chrétiens et musulmans dans une affaire de droits qui venait seulement d'arriver devant la Cour Suprême alors que la commission d'enquête avait remis son rapport en 2007.



Dans toutes leurs missions, les jésuites indiens doivent être très vigilants à ne pas faire de prosélytisme chrétien, à ne jamais pouvoir être accusés d'acheter des conversions par des avantages matériels. Une nouvelle loi anti-conversion a été votée en août dans le Jharkhand ; elle a donné prétexte à des arrestations dès septembre. À Ranchi, un groupe d'hindous "vigilants" a brûlé l'effigie du cardinal Toppo (né dans le Jharkhand) sous le prétexte que certains livres chrétiens insultent les religions hindoue et tribales ; les évêques indiens ont dénoncé ces accusations comme des prétextes pour dresser les hindous et les tribus non christianisées contre les chrétiens. Cette montée de l'intolérance religieuse ne s'observe pas seulement au Jharkhand. Elle est en phase avec l'extrême nationalisme hindou du gouvernement Modi.

Dans les tribus, Peter Daniel ne peut donc prêcher que par l'exemple. Mais cela ne le dérange pas.

Le dernier engagement de Peter Daniel. VRO et ses objectifs

À la fin des années 2000 - début des années 2010, Peter Daniel devient responsable des projets de développement des jésuites de l'Andhra Pradesh, et en 2015, directeur opérationnel de l'association VRO,

Village Reconstruction Organisation (https://en.wikipedia.org/wiki/Village_Reconstruction_Organization).



De l'habitat traditionnel à la construction et l'inauguration des nouvelles maisons.

Les projets de VRO sont multiples et variés. Leur objectif directeur est de permettre aux habitants des villages d'y rester vivre plutôt que d'aller s'entasser dans les (bidonvilles des) grandes métropoles ; il ne s'agit pas seulement de (re)construire des villages mais d'en même temps, de construire des communautés. Le site <http://vro-india.org/> s'ouvre sur une page qui affiche en premier lieu un programme d'aide à la scolarisation des enfants et en second lieu un programme de micro-irrigation qui rappelle le projet que

nous avons soutenu à Cinco Pinos.

Le dernier rapport annuel de VRO (qui, début décembre, n'est pas encore sur le site) contient sept pages de *success stories* variées ; il contient aussi le rapport moral de Peter Daniel. Ce rapport met l'accent sur la durabilité des projets ainsi que sur la nécessité de travailler avec d'autres organisations, en particulier avec les institutions gouvernementales centrales et régionales.

Nos "valeurs" communes

Notre charte insiste sur notre souci de travailler

- avec des acteurs locaux organisés
- en partenariat

Peter Daniel écrit dans l'éditorial du bulletin *Village Voice* de mars 2016 : « Quand je me retourne sur l'année passée, mon cœur est plein de gratitude. (...) Je pense avec reconnaissance aux habitants des villages et aux enfants qui ont cru en VRO, à "un meilleur village pour un monde meilleur" et qui nous ont permis de travailler au milieu d'eux en partenariat. Et selon les mots du Fr. Widley, "Très loin, dans de très nombreuses communautés d'autres

continents, il y a tous ces "partenaires" de nos projets." Je me tiens devant eux, humblement reconnaissant pour leur désir de faire quelque chose pour cette partie de l'humanité, et je les remercie. »

- DEMAINS a aussi le souci d'essayer de donner aux populations les moyens d'améliorer elles-mêmes leurs conditions de vie.

Cette croyance en la capacité des personnes, même pauvres, d'agir efficacement pour améliorer les choses, on la trouve dans cette "**profession de foi**" des **volontaires de VRO** :

« Nous, volontaires pour travailler au développement des populations rurales et tribales, nous permettrons aux familles, aux collaborateurs, aux habitants, d'être partenaires et de prendre des responsabilités en les laissant faire :

1. Je laisserai ma famille, mes collaborateurs et chacun, **s'exprimer** car je crois que leur contribution génère une meilleure solution.

2. Je laisserai ma famille, mes collaborateurs et chacun, **prendre des risques** parce que je crois que les tâtonnements permettent de trouver une meilleure façon de faire.

3. Je laisserai ma famille, mes collaborateurs et chacun, **clarifier** les choses parce que je crois qu'une conduite ouverte et transparente fournit une meilleure vue d'ensemble.

4. Je laisserai ma famille, mes collaborateurs et chacun, **voir plus loin** parce que je crois que donner l'occasion d'apprendre conduit à un meilleur résultat.

5. Je respecterai ma famille, mes collaborateurs et chacun parce que je crois **l'égalité** et la **diversité** sont essentielles pour une vie meilleure. »

En concluant cette rapide revue de notre partenariat avec Peter Daniel, qui nous permet de contribuer à des projets et des réalisations concrètes, et nous donne en même temps l'occasion de nous ouvrir à une culture très différente de la nôtre en nous faisant découvrir le quotidien de nombreux Indiens aujourd'hui, nous pouvons nous demander si DEMAINS, petite association, a vocation à soutenir des associations plus importantes.

En Inde, le gouvernement actuel est très réticent à toute aide financière qui, venant en aide aux laissés-pour-compte de la société traditionnelle, peut contribuer à effacer ou réduire les frontières entre castes, profondément enracinées dans la tradition indienne, et porter ainsi ombrage à un nationalisme, éventuellement source de

violences, défenseur intransigeant du passé culturel hindou. Cette méfiance est largement alimentée par un prosélytisme évangélique offensif en même temps que par la mondialisation.

VRO, comme PCTC, sont des associations qui ont "fait leurs preuves" : un long enracinement local leur donne non seulement d'apprécier les possibilités de succès d'un projet, mais aussi d'échapper aux accusations de mépriser ou méconnaître les réalités sociales et culturelles de l'Inde. Ce sont des partenaires qui ne dépendent pas de nous pour exister, avec qui nous partageons une vision et une confiance mutuelle.

PCTC et DEMAINS

Carte d'identité de PCTC en 2017

PCTC (*People Craft Training Center*) est une ONG localisée en Inde du sud, dans l'état du Tamil Nadu, à Kariyandal, village à proximité de la ville de Tiruvanamalai, au sud-ouest de Chennai (*Madras*).

L'association comporte trois implantations distantes de quelques kms :

- La première, la plus ancienne, où se trouve le siège administratif, est dans le village de Kariyandal. On y trouve un centre pour l'accueil de jour des enfants handicapés amenés par leur famille. Ils y reçoivent une éducation au traitement du handicap et sont nourris pour le repas de mi-journée. Il s'y ajoute un atelier de fabrication de prothèses adaptées à chacun des enfants.



Kariyandal

- La seconde, dans le village de Nookambadi, est également un centre d'accueil de jour pour les enfants handicapés.
- La troisième est une « ferme-modèle » de 16 acres (6,5 ha), pour promouvoir l'agriculture « organique » (= biologique), et qui dégage un revenu pour le fonctionnement de l'association.



Déjeuner au centre de Nookambadi

PCTC, outre sa mission en direction des handicapés, est aussi une association d'éducation populaire qui vise notamment auprès des jeunes à développer des modes de vie (agriculture, alimentation) favorables à la santé et à l'environnement (programme « *Thulir* »), et qui œuvre également à la formation d'adultes prêts à prendre les responsabilités dans le développement de leur communauté.

Aujourd'hui PCTC emploie une équipe permanente de 20 personnes, toutes originaires de la région.



Xavier Mariadoss, en compagnie d'un groupe de filles bénéficiaires du programme de traitement contre l'anémie

Brève histoire de PCTC.

PCTC a été fondé en 1991 par Xavier Mariadoss, qui en est toujours le directeur. Né dans le village de Kariyandal, Xavier, après ses études au *Loyola College* de Madras et une formation par Handicaop International à Pondichéry, décide de consacrer sa vie à aider les handicapés de son village, nombreux à l'époque en raison de la prévalence de la poliomyélite. C'est le départ de l'association sur son site historique. Il s'agissait de convaincre les familles à sortir les malades de leur environnement strictement familial et de les aider à utiliser les moyens thérapeutiques simples susceptibles d'améliorer la vie des handicapés.

Aujourd'hui, suite à des campagnes de vaccination systématique, la poliomyélite a disparu. Mais les causes du handicap existent toujours. Les cas de poly-handicap dus à des naissances difficiles sont nombreux. La question du handicap est donc toujours au cœur de l'activité de PCTC.

Mais rapidement s'est posée la question de

la durabilité des actions conduites par PCTC. Au-delà des investissements des personnes et des familles, c'est le développement global des villages qui est nécessaire. La question du handicap n'est pas isolée du contexte, de la situation économique, des modes de vie, des coutumes. Xavier, très rapidement, a décidé que le développement exigeait une approche « holistique » : on ne peut pas traiter une question isolément. Le champ d'intervention s'est dès lors élargi : mise en place de micro-crédits, amélioration des conditions d'hygiène, des habitudes alimentaires, modification des comportements vis-à-vis de la pollution et de l'environnement. Pour assurer la durabilité des actions, PCTC intervient en appui pour former des responsables « leaders » et des groupes constitués et cherche aussi souvent que possible l'appui des structures publiques. PCTC joue un rôle d'initiateur des projets et agit pour qu'ils trouvent leur autonomie dès que possible.

Quelques exemples de moyens mis en œuvre

- Par rapport au handicap

Accueil de jour : mise en place de traitements physio-thérapeutiques simples et apprentissage des gestes à réaliser par la famille.



Fabrication de prothèses adaptées à chaque malade, réalisées sur place par des adultes handicapés encadrés par les animateurs du centre.



- Emancipation des femmes

Mise en place de groupes de microcrédit coopératifs, s'appuyant sur des groupes de femmes.

- Hygiène et santé publique

Constructions de toilettes individuelles : ce programme a obtenu le soutien de l'Etat du Tamil Nadu.

Education à la recherche d'un équilibre alimentaire par la promotion d'une alimentation riche pour lutter contre l'anémie des jeunes filles, cause fréquente de grossesse à risque.

- Développement de l'enfant

Programme « Thulir » d'éducation populaire. Ce programme a été expérimenté sur un village et se développe sur d'autres villages voisins. Il regroupe les enfants après les heures scolaires pour les aider dans leurs devoirs du soir mais aussi pour leur apprendre, sous des formes très actives (saynètes, chant...), les bases de l'hygiène, de la santé, de l'environnement.



Rencontre avec les enfants après la classe

- Environnement et agriculture

Programme de plantation d'arbres, en lien avec les programmes publics de reforestation.

Education générale à la protection de l'environnement et notamment à la réduction de la dissémination des plastiques.

Mise en place d'équipements pour éviter la dépendance à la sécheresse climatique qui affecte fréquemment et parfois fortement cette région.

Mise en route d'une ferme de production pour dégager des revenus, servant de « ferme-modèle » pour les agriculteurs de la région.

Promotion du jardinage individuel, avec des méthodes de production biologique.

- Programme de formation de « leaders » capables de développer la responsabilité d'un groupe d'habitants lorsque des difficultés sont identifiées (animation, formation juridique simple).



Campagne de plantation d'arbres

PCTC et DEMAINS **Agir ensemble sur la base de valeurs communes**

Les relations entre DEMAINS et PCTC sont récentes. Elles trouvent toutefois leur origine dans la connaissance de cette structure, dès sa création, par plusieurs membres de DEMAINS, lesquels ont entretenu des relations régulières par des rencontres en Inde et en France.

Quelles valeurs ?

Nos deux organisations partagent des valeurs communes : justice sociale, responsabilité individuelle, approche collective, ouverture à d'autres cultures, action durable, attention à l'environnement...

Les questions concernant le développement doivent s'appuyer sur les habitants et viser à

terme la complète autonomie des bénéficiaires qui doivent devenir les acteurs de leur développement

L'aide dès lors doit privilégier une approche collective s'appuyant sur des personnes « leaders ». Une priorité est donc de faciliter l'émergence de groupes organisés de façon autonome. L'approche analytique ne peut fournir des réponses sur un temps long. Il faut privilégier une approche globale, holistique, qu'il s'agisse de problèmes de santé ou d'environnement.

Les formes d'action évoluent en permanence, selon les besoins exprimés par la population.

Quelles actions communes?

Les aides apportées par DEMAINS ont vocation à financer le lancement de nouvelles actions de PCTC, pour les tester en conditions réelles et pour se donner le temps de mettre en place les moyens nécessaires à l'activité. L'aide est ponctuelle mais elle s'inscrit dans un programme de long terme.

Ainsi, DEMAINS a permis le lancement d'un programme de traitement de l'anémie des jeunes filles apportant une complémentation en fer. Testé sur un village avec succès, suivi par un médecin, il a été étendu à un autre village avec des résultats moins probants. Les raisons en ont été analysées, qui ont souligné l'importance de l'adhésion des bénéficiaires et de leur famille. Ce programme trouve son prolongement au sein des programmes *Thulir*, qui, au-delà du traitement de la maladie, insistent sur l'importance d'une alimentation équilibrée, comportant un apport important de protéines végétales riches en fer (lentilles...).

Début 2017, une sécheresse exceptionnelle, d'un niveau jamais rencontré, a affecté le centre du Tamil Nadu. L'urgence a obligé PCTC à acheter de l'eau pour le fonctionnement de ses implantations, au détriment de ses autres activités. DEMAINS a apporté un financement exceptionnel que PCTC a utilisé pour une part au creusement de puits lui assurant une meilleure sécurité d'approvisionnement en eau et pour l'autre, pour remplacer les arbres fruitiers de la ferme détruits pendant la période de sécheresse.

DEMAINS association de solidarité internationale aide, au Nicaragua et en Inde, des associations locales engagées dans des démarches de développement avec les populations. Ces associations sont situées en milieu rural et interviennent dans les domaines de la santé, de l'agriculture de subsistance et de l'éducation.

DEMAINS s'inscrit dans un mouvement de solidarité humaine respectant les valeurs humanistes, et se positionne dans des démarches de développement durable.

DEMAINS agit grâce au soutien de ses adhérents et de ses contributeurs.

N'oubliez-pas de faire parvenir votre soutien à notre trésorière - chèque à l'ordre de DEMAINS adressé à :

*Aubierge Bacqué, Quartier Le Clos,
07400 ALBA LA ROMAINE*

*Faites connaître DEMAINS autour de vous
et invitez vos amis et connaissances à nous rejoindre et nous
soutenir.*

